La Géographie de la Guerre

par Jacques Léotard

La grande Arménie et l'Arménie turque

Les Arméniens appartiennent à la race des Iraniens, comme les Persans, et sont des Aryens dont l'histoire remonte à une lointaine antiquité. Le royaume d'Arménie aurait été fondé en l'an 2350 avant l'ère chrétienne, par Haïg, issu de Noé par Japhet. Sa dynastie, tantôt indépendante, tantôt tributaire des Babyloniens, des Assyriens, des Mèdes et des Perses, régna pendant 2000 ans. Le dernier descendant de Haïg, Vahé, périt en défendant son pays contre une armée d'Alexandre. Ce puissant Etat, l'Haïstane, alors un des plus prospères de l'Asie, tomba ensuite au pouvoir des Séleucides de Syrie, puis se divisa en deux royaumes : la Grande et la Petite Arménie, celle-ci plus occidentale. L'apogée de l'Arménie se produisit sous la domination des Arsacides qui régnaient déjà en Perse ; le plus glorieux d'entr'eux, le roi Tigrane II, conquit une partie de l'Asie Mineure et de la Transcaucasie, et tint un moment en échec l'Empire romain, au dernier siècle avant J.-Ch., mais il fut finalement vaincu.

La contrée devint sous ses successeurs le champ de bataille des Romains et des Parthes, puis les Sassanides de Perse firent de l'Arménie une province de leur empire. Au VIIIe siècle, les Khalifes arabes soumirent l'Arménie, mais y acceptèrent la dynastie locale des Bagratides. Les Byzantins firent assassiner le dernier roi de cette famille et les Turcs Seljoucides s'emparèrent ensuite de l'Arménie. Ce malheureux pays connut encore toutes les calamités sous les coups successifs des Egyptiens, des Tartares, des Turcomans. A partir du XIVe siècle, la possession de l'Arménie fut âprement disputée entre les Ottomans et les Persans ; son autonomie avait disparu.

Entre temps, un royaume arménien était fondé au XIe siècle, dans les montagnes de la Cilicie et du Taurus, par la dynastie des Roupéniens, alliés des croisés, et passait ensuite à la famille française des Lusignan, dont le dernier roi, Léon VI, submergé par ses ennemis, vint mourir à Paris en 1393.

Les Arméniens avaient reçu le christianisme de Saint-Grégoire l'Illuminateur au IVe siècle et furent l'objet de maintes persécutions au cours de l'histoire. Le chef suprême de leur Eglise nationale particulière, le Catholicos, réside depuis ce temps au fameux couvent d'Etchmiadzin, près d'Erivan. Le pays compte aussi un certain nombre de musulmans.

Désireux de secouer le joug de la Turquie et de la Perse, les Arméniens envoyèrent au XVIIIe siècle plusieurs délégations solliciter l'appui de la Russie, et on a vu durant le siècle dernier, l'empire moscovite s'étendre au Sud du Caucase et commencer à annexer des territoires arméniens. La région au Sud de Tiflis et celle d'Erivan à la Caspienne furent successivement conquises par la Russie qui en dernier lieu, après sa guerre de 1878 avec la Turquie, se fit céder par le congrès de Berlin le territoire de Kars et de Batoum, du côté de la mer Noire. Les troupes russes entrèrent même deux fois à Erzéroum, en 1828 et en 1878, mais sans en garder la possession.

Comme la Pologne, la Grande Arménie se trouve aussi divisée en trois parties : l'Arménie turque, la plus grande ; l'Arménie russe, et enfin l'Arménie persane, la plus petite.

***

Prise dans son ensemble géographique, l'Arménie occupe un énorme massif montagneux, en majeure partie volcanique, où s'enchevêtrent les Alpes Pontiques, les prolongement du Taurus et du Caucase, les monts du Kourdistan et de la Perse. Ce chaos formidable est dominé par le cône géant de l'Ararat ou Massis qui, dresse ses neiges éternelles à 5.172 mètres d'altitude, au point de jonction des trois Arménies : c'est sur ce sommet célèbre que les vieilles légendes ont fait atterrir l'arche de Noé après le Déluge ! Des hautes vallées de l'Arménie de grands fleuves descendent vers les trois mers environnantes : l'Euphrate et le Tigre au lointain Golfe Persique ; l'Araxe et la Koura, à la Caspienne ; le Tchorokh à la mer Noire. De beaux lacs s'étendent sur les plateaux arméniens : le lac de Van, le lac d'Ourmiah et celui de Sevanga ; le plus bas, celui d'Ourmiah, est encore à 1.300 mètres d'altitude.

On comprend que cette position géographique centrale de l'Arménie, — la Suisse de l'Orient, — qui lui fait commander les routes entre la Caucasie, la Perse, la Mésopotamie, la Syrie et l'Anatolie, ait attiré au cours des siècles les peuples conquérants sur ces hauts confins de l'Europe et de l'Asie.

Le climat de l'Arménie est naturellement très rigoureux l'hiver, mais l'été y est chaud et la fertilité de nombreuses vallées est magnifique. Il faut se rappeler que les fruits les plus savoureux que nous possédons en Europe sont originaires des plateaux arméniens et que c'est au pied de l'Ararat que Noé aurait planté la première vigne... L'élevage du bétail est en honneur, comme l'agriculture ; la richesse minière du sous-sol est considérable, mais l'insuffisance des communications et l'insécurité du pays, en dehors du territoire russe, limitent grandement la vie économique de l'Arménie.

La superficie de l'ensemble des trois Arménies (turque, russe et persane) peut être évaluée à 300.000 kilomètres carrés, soit plus de la moitié de celle de la France, mais la densité de la population a été rendue faible par les guerres et surtout les massacres répétés d'Arméniens par les Turcs et les Kourdes. On ne peut guère estimer qu'à 4 millions le nombre total des Arméniens. Sur ce chiffre, près de la moitié se trouvent déjà en territoire russe et 250.000 seulement restent en territoire persan. Mais le peuple arménien, quoique coupé en trois tronçons et dispersé en outre à l'étranger, reste uni de cœur et de pensée, par le souvenir d'une nationalité commune, par la langue et la religion.

***

L'Arménie turque représente environ 150.000 kilomètres carrés et 2 millions 1/2 d'habitants. Toutefois, une partie de cette population est composée de musulmans ; dans le Sud, ce sont les Kourdes, pillards invétérés et ennemis séculaires des Arméniens ; par contre, un certain nombre de ces derniers se trouvent répandus dans le reste de l'Empire ottoman.

Les pays arméniens comprennent les vilayets ottomans ou provinces d'Erzéroum (le seul en entier, au centre), de Van, de Bitlis, de Diarbékir, de Mamouret-el-Aziz et une petite partie de celui de Trébizonde. En dépit des promesses de réformes spéciales, souvent faites par le gouvernement turc aux puissances qui constituent aujourd'hui la Triple-Entente, l'Arménie n'a pas cessé d'être martyrisée. Aussi lorsque la grande guerre actuelle a éclaté en Europe et que les troupes russes, après avoir battu les forces ottomanes, ont pénétré à nouveau en Arménie turque, la population les a-t-elle accueillies en libératrices.

La prise d'Erzéroum (*terre romaine* en turc, *Garine* en arménien) ville fortifiée de 80.000 habitants, la principale de l'Arménie, que vient d'effectuer au cœur de l'hiver une héroïque armée russe, achève de donner à nos alliés la haute Arménie, toute la région du lac de Van étant déjà en leur possession. Erzéroum, située à 2.000 mètres d'altitude, est d'ailleurs la clé des communications sur le plateau arménien ; elle occupe une position stratégique de premier ordre, près des sources des trois grands fleuves qui rayonnent vers les mers environnantes ; de plus, tandis que l'Arménie ottomane manque de routes vers la Turquie elle est bien reliée à l'Arménie russe, que desservent des lignes ferrées.

A la poursuite des forces turques en déroute les Russes, qui ont enlevé aussi Mouch, dans le Sud d'Erzéroum à l'Ouest du lac de Van, menacent de ce côté les villes de Bitlis et de Diarbékir, de même vers l'Anatolie la ville d'Erzinghian. Le principal port turc de la mer Noire, Trébizonde, se trouve également en péril, les Russes marchant par la côte sur Rizeh, avec l'appui de la flotte, et venant de prendre Ispir, entre Erzéroum et la mer.

Les succès des Russes en Arménie turque, dont ils tiennent déjà la moitié et qu'ils posséderont bientôt tout entière, se voient complétés par leur intervention en Perse, où ils se sont emparés non seulement de la région arménienne du lac d'Ourmiah, mais de Tabriz et d'une partie considérable du Nord-Ouest de la Perse. La Grande Arménie va donc se retrouver entièrement unie, aux mains de la Russie, et pourra enfin obtenir dans le grand Empire moscovite une vie autonome et paisible.

Ajoutons qu'une conséquence esentielle de la brillante conquête de l'Arménie ottomane par la Russie est la double impossibilité où elle place désormais la Turquie de secourir la Mésopotamie envahie par une armée anglo-indienne, et de tenter par la Syrie une attaque contre l'Egypte. Les rêves pangermaniques en Orient commencent à s'évanouir.

Jacques LEOTARD.

La Grande Arménie et les trois Arménies